

2009 AATF BOOK CLUB

Le troisième texte du 2009 AATF Book Club, *Chagrin d'école* de Daniel Pennac (Gallimard, 2007), pourrait s'intituler *Chagrin des cancrés*. Pennac était lui-même un élève «en grande difficulté» et il raconte ses propres souffrances provoquées par le sentiment de sa «nullité» scolaire. Par exemple, enfant, il avait mis un an à comprendre la lettre «A» et il ne pouvait pas retenir la signification de tout mot qui commençait par une majuscule! Mais, malgré ses difficultés et grâce à quelques enseignants bien-veillants et dévoués, Pennac a réussi finalement à décrocher le bac et même une licence. Devenu professeur, il a pu repêcher d'autres jeunes «en difficulté». Après vingt-cinq ans comme professeur de français, il nous livre des anecdotes amusantes sur sa scolarité et sur celle de ses élèves. Tendre, drôle, et généreux, son essai autobio-graphique aide à restaurer notre optimisme; oui, l'école de la République a le potentiel de sauver les jeunes de la bêtise et des préjugés.

Pennac nous fait comprendre les cancrés et surtout leurs souffrances, leur honte, et leur solitude. Il ne tombe pas dans le misérabilisme sur l'école : il estime qu'on devrait rejeter l'image de l'école transmise par les médias comme lieu de violence, de criminalité, et d'échec. Il loue les professeurs «habités par la passion communicative de leur matière» (265). Mais il pense que les enseignants devraient suivre des cours «d'ignorance», pour pouvoir comprendre ce que leurs élèves ne savent pas.

Qui l'a aidé à s'en sortir en tant qu'élève? Quatre de ses professeurs, dont un professeur de français en troisième qui lui a demandé d'écrire un roman, un chapitre par semaine, au lieu de rendre ses devoirs. «Il suffit d'un professeur—un seul!—pour nous sauver de nous-mêmes et nous faire oublier tous les autres» (262). En plus, l'amour d'une femme a mis fin à sa «cancerie» (103). Ses parents l'ont soutenu avec humour et amour, même s'ils l'ont envoyé en pension après sa tentative de percer le coffre-fort familial pour offrir un cadeau collectif à l'un de ses professeurs.

Les élèves actuels sont différents de ceux de sa génération, bien sûr. Ce sont des consommateurs-clients dont les marques de chaussures ou de vêtements ont une importance primordiale. Les jeux vidéo, les ordinateurs, les iPod, ces machines «qui leur permettent d'abolir le présent» (293) n'existaient pas du temps de Pennac. Les jeunes d'aujourd'hui ne portent plus «les vieux pulls de leurs grands frères» tricotés par leur mère (283). Pourtant, les élèves «en grande difficulté» aujourd'hui ont les mêmes souffrances que les cancrés d'antan. Pennac y voit une certaine continuité de

comportements et de symptômes de mal-être à travers les générations.

Les professeurs trouveront matière à réflexion dans *Chagrin d'école*. Pour un enseignant, le cancre c'est «l'incarnation de [s]on propre échec professionnel» (83). Devenu professeur, Pennac n'avait pas peur d'utiliser des méthodes traditionnelles comme la dictée ou la mémorisation des textes pour amener les adolescents à s'intéresser à la littérature et à la langue. L'engagement des professeurs vis-à-vis de leurs élèves et le plaisir qu'ils trouvent dans la communication du savoir est une forme d'amour, plus nécessaire et efficace que toutes les méthodes pédagogiques.

Ce texte, Prix Renaudot 2007, reste fondamentalement optimiste sur les jeunes et sur l'efficacité de l'enseignement. À lire par les professeurs, les cancrés, et leurs familles!

Quelques questions de discussion

1. Comment est-ce que sa rencontre avec Maximilien à Belleville (chapitre V) illustre la situation des jeunes en difficulté aujourd'hui en France?
2. Trouvez-vous qu'une certaine auto-satisfaction de Pennac à propos de sa réussite avec ses élèves diminue l'intérêt de son récit?
3. Le cancre souffre de son état, mais ses parents aussi. Comment est-ce que la veuille mère de Pennac révèle son inquiétude à propos de son fils?
4. Que pensez-vous des méthodes de Pennac pour stimuler l'intérêt de ses élèves pour la littérature et pour la langue française? Les recettes de Pennac sont-elles universelles?

Homer Sutton
Davidson College (NC)
[hosutton@davidson.edu]